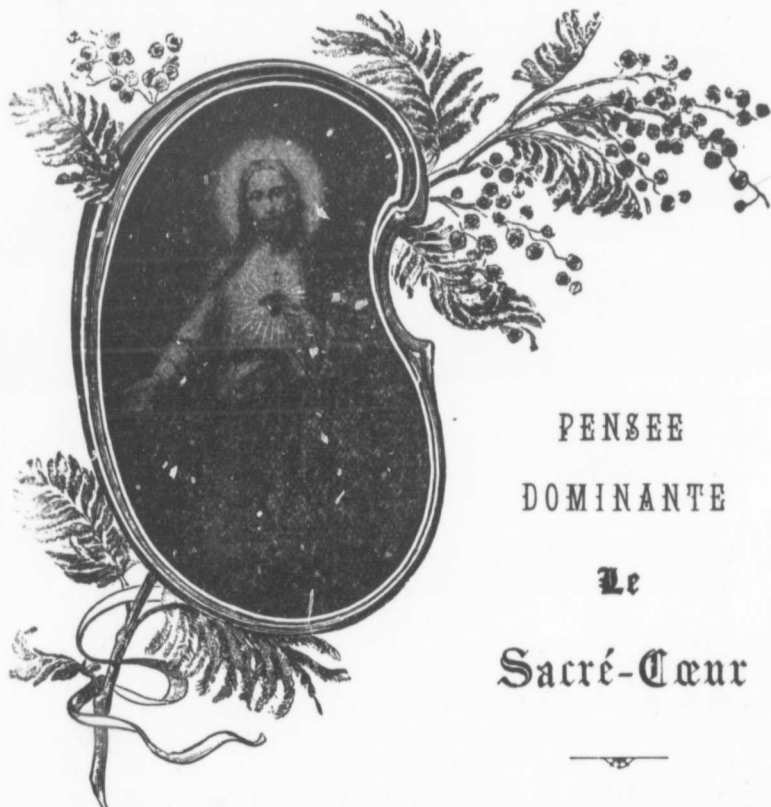




LE SAINT VIATIQUE.

A. LOUBEN.



PENSÉE

DOMINANTE

Le

Sacré-Cœur

Nous ne saurions trop méditer cette belle parole du Vénéral P. Eymard : "La dévotion au Cœur de Jésus vivant et nous aimant dans le Très Saint Sacrement est le culte souverain de l'amour. Elle est l'âme de toute la religion et son centre, car la religion n'est que la loi, la vertu et la perfection de l'amour. Et le Sacré-Cœur en est la grâce, le modèle et la vie." Sans réprouver la dévotion aux images qui le représentent, nous devons nous attacher surtout à honorer le Sacré-Cœur au Très Saint Sacrement. N'est-ce pas seulement là et au ciel qu'il se trouve réellement, et quel homme préfère contempler le portrait de son ami que de le voir lui-même ? Dans l'hostie, nous ne voyons pas Notre-

Seigneur ni son Cœur adorable, c'est vrai ; mais la foi supplée au défaut des sens, et, au cœur sincère, la foi suffit !

Une deuxième considération nous portera à chercher le Sacré-Cœur dans l'hostie : c'est qu'il a plu à Notre-Seigneur de se manifester souvent à la bienheureuse Marguerite-Marie, tandis qu'elle priait en face du tabernacle ou devant le Très Saint Sacrement exposé. Alors, il lui dévoilait son Cœur et lui disait sa tristesse de se voir dédaigné, son besoin d'être aimé, son impuissance à refouler plus longtemps les flammes qui dévoraient son Cœur et cherchaient à se répandre dans le cœur de tous les hommes. Et plusieurs fois Jésus laissa échapper des paroles comme celles-ci : " J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement ! " Pouvait-il manifester plus clairement son désir ?

Nous connaissons maintenant la soif du Sacré-Cœur. Comment l'étancher, sinon en rendant amour pour amour à " ce Cœur qui a tant aimé les hommes ? " Nous le ferons d'abord par la communion fréquente. La communion, c'est la perfection de l'amour. Lorsque notre cœur est uni au divin Cœur dans la communion, et seulement alors, notre âme peut dire en toute vérité : " Mon Bien-Aimé est à moi et je suis tout à lui. " N'oublions pas la grande promesse faite " à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf fois de suite ; " Jésus leur donnera la grâce de la pénitence finale, de recevoir les Sacrements et de trouver un asile en son Cœur à leur heure dernière.

Enfin, puisque Notre-Seigneur cache pour nous son Cœur au tabernacle, allons souvent le visiter, l'adorer, le remercier. Devant le Très Saint Sacrement, l'adoration est comme la respiration normale de l'âme. Considérons les lis des champs, jamais ils ne refusent leur parfum ; pourquoi notre cœur retiendrait-il la louange sur le bord de nos lèvres, alors qu'elle devrait s'exhaler continuellement comme une fumée d'encens s'élève de l'encensoir ?

Ah ! si nous avions de la foi, gros comme un grain de sénevé, dès le matin, nous calculerions nos visites au Saint Sacrement, avarés de notre temps avec tous pour en réserver davantage au divin Prisonnier. Que son

Cœur caché dans l'hostie soit notre trésor ! Auprès de lui, laissons le nôtre et la nuit et le jour !



Image du Sacré-Coeur empreinte d'une expression vraiment touchante de douceur et de tristesse à la fois suppliante et résignée.

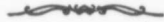
J'ai un Cœur, moi aussi . . .

Dans son tabernacle, Jésus se plaint : il aime et n'est pas aimé. " Laisse-moi, dit-il à la société, laisse moi régner sur toi ; mon joug est doux, mon fardeau léger.

Pour te conquérir, j'ai versé tout mon sang et mon premier diadème fut une couronne d'épines..." Et la société a un sourire méprisant et moqueur : " Christ, tu parles de régner ? N'as-tu pas dit qu'on ne peut servir deux maîtres ? J'ai le mien... tu le connais. Te souvient-il du " Prince de ce monde " que tu te flattais de jeter dehors ? C'est un maître : chaque jour, il renouvelle ma couronne de roses... et que m'importe demain ! Quant à toi, Galiléen, vis dans tes temples, puisque sa tolérance et la mienne vont jusqu'à te laisser un abri." Arrogance et blasphème ! Au Créateur du monde, l'homme refuse la rue, et dans les contrées catholiques, dans les terres baignées du sang de la Victime immolée sur l'autel, presque partout, les triomphes de la Fête-Dieu sont interdits ! A Rome même, au centre de la catholicité, Jésus et son Vicaire, tous deux prisonniers, sont gardés à vue dans leurs palais.

Rebuté par la société, Jésus se tourne vers les individus, implorant l'amour : " O hommes ! j'ai un Cœur, moi aussi, un cœur comme le vôtre. Comme vous je sais aimer, comme vous je ressens les affronts. Dans la crèche où je naquis, et plus encore sur la croix où vous me fîtes mourir, je me jurai à moi-même de vous ravir vos cœurs. Je veux dresser les filets où se prennent les fils d'Adam ; Je veux vous captiver dans les lacets de l'amour. Venez à moi sans crainte : je suis doux et humble de cœur ! " Et les hommes s'étonnent ou méprisent. Quelques passants jettent au Christ ce regard de commisération que l'on a pour le loqueteux assis au coin de la borne, et s'éloignent vite. D'autres s'arrêtent, mais si peu ! " Seigneur, dit l'un, j'ai fondé un foyer, j'ai des enfants, je leur ai partagé mon cœur. Sans doute, vous êtes digne d'être aimé ; peut-être vous aimerai-je un jour... mais on m'attend là-bas. " — " Maître, vous aimer ? dit un second, mais les affaires, le temps qui vole, la vie qui passe ! Vous aimer ? Oui, plus tard ! " Et Jésus revit dans son tabernacle la scène de Gethsémani : les apôtres dormant, là-bas, sous les oliviers, leur lâche sommeil, la grotte obscure, la sueur de sang humectant de sa moiteur douloureuse ses membres brisés, l'ange, et le calice qu'il faut épuiser jusqu'à la lie ! . . .

Jésus est triste jusqu'à la mort : qui le consolera ? Lui faudra-t-il s'adresser encore aux Chérubins dont cependant il n'a pas revêtu la nature, pour qui il n'a pas souffert, pour qui il n'est pas mort ? Répondez, adorateurs ! — " Oh ! Jésus, me voici ! que voulez-vous que je fasse ? " — " Mon fils, offre-moi ton cœur. " — " Mon cœur ! ô Maître ! Mais qui suis-je pour vous le refuser ? Créature d'un jour, roseau battu par la tempête, écume frangeant le bord des flots et que la vague efface, je n'étais pas hier, demain je ne serai plus ; et vous daignez soupirer pour mon cœur ! Oh ! je comprends : c'est que le cœur est le tout de l'homme. Le cœur, c'est le vase précieux mais fragile où s'abrite la volonté. C'est lui qui mérite, c'est lui hélas ! qui pêche. C'est lui qui fait les saints comme aussi les réprouvés ! Prenez-le, ô Amour, mettez-le dans le vôtre et qu'il y reste à jamais ! "



LA DERNIERE COMMUNION

(Voir notre gravure)



Lentement, lentement, la cloche a tinté dans le beffroi.

Le prêtre s'est avancé vers le Saint des Saints, il a pris dans ses mains le ciboire sacré et, l'ayant recouvert d'un long voile blanc, il l'a posé sur son cœur et s'est mis en marche vers la demeure du malade.

Sur son lit de souffrance, Eugène l'attend, patient et recueilli. Il revoit avec amour et gratitude les jours écoulés, où il allait dans le temple prochain accomplir son devoir pascal ou célébrer par une communion fervente, les grandes solennités de l'Eglise. Il revoit surtout, dans sa pensée, le jour d'ineffable souvenir où, entouré d'enfants de son âge, il venait pour la première fois, s'agenouiller à la Table sainte et se présenter lui-même à son Créateur. O paix ! ô joie ! ô vie rapidement envolées ! Alors, la première communion ; aujourd'hui la dernière. Et entre ces deux termes si rapprochés, il n'y a d'heures vraiment vécues que celles qui ont été données à Dieu.

Eugène sent cela au fond de son âme et, s'il y a quelque vide dans son existence, il veut le combler par sa communion suprême ; et toutes ses pensées sont tournées vers ce Dieu qui s'avance lui-même au-devant de sa création.

Eugène a voulu que sa chambre fût parée, ce jour-là, comme pour un jour de fête : on a soigneusement épousseté les meubles, on a fait brûler des parfums et le parquet a été jonché de fleurs. Puis, à côté du lit, des mains pieuses et chères ont dressé un petit autel. On y a placé le verre d'eau, le crucifix, la branche de buis et l'eau bénite et deux cierges de la Chandeleur ; et tout autour, les parents et les amis se sont agenouillés, priant et pleurant.

Seul le malade ne pleure pas ; au contraire, son front est comme illuminé d'une joie divine et un doux sourire s'épanouit sur ses lèvres : on dirait qu'il aperçoit déjà le céleste Ami qui approche.

Déjà, en effet, le prêtre du Très-Haut a traversé les rues de l'humble cité ; un cortège de pieux fidèles l'a suivi, tandis que d'autres, au bruit de la sonnette sacrée, ont ouvert leur demeure et se sont prosternés sur le passage de leur Dieu.

Enfin le prêtre arrive à la maison du malade. Il monte lentement l'escalier et il entre dans l'appartement d'Eugène.

Et alors s'accomplit l'ineffable mystère de la rencontre de Dieu avec l'homme : rencontre suprême où Jésus-Christ vient pour ainsi dire, prendre par la main l'esclave qu'il a racheté de son sang, pour le conduire lui-même à travers la mort, dans le royaume de l'éternelle vie.

C'est ainsi qu'a parlé le prêtre : "Reçois, ô mon frère" a-t-il dit, "le Viatique du Corps de Notre-Seigneur, pour qu'il te garde de l'Esprit mauvais et te conduise à la vie éternelle !"

Le lendemain, tout était fini : Eugène avait expiré doucement dans le baiser du Seigneur, laissant je ne sais quelle douce impression dans l'âme de ceux qui l'avaient assisté.

Mort bénie, dans la foi, dans la charité et dans l'espérance ! C'est ainsi que je voudrais mourir.

Foi des Espagnols

— en la —

Royauté de Jésus-Hostie



N Espagne, on croit à la vie de Jésus-Christ au Saint Sacrement. L'Hostie n'est pas seulement la " chose sainte", le Pain de vie, c'est l'Homme-Dieu, c'est *Sa Majesté*. A l'occasion de la Fête-Dieu, il y a quelques années, un journal politique de Madrid paraissait avec un encadrement de fête, portant en première page, au-dessous d'un ostensor entouré d'anges, une magnifique adresse au Christ Sacramental. Nous reproduisons avec bonheur ces élans d'une foi ardente et qui ne redoute pas sa propre logique.



AU ROI DU CIEL ET DE LA TERRE,
 AU LIBERATEUR DU MONDE,
 AU MEILLEUR AMI DE L'HUMANITE,
 AU VRAI BIENFAITEUR DES PEUPLES,
 A JESUS-CHRIST
 DIEU ET HOMME



Miraculeusement voilé sous les espèces du pain
 dans l'Hostie consacrée,

Glorieux, vivant et éternel dans l'auguste Sacrement de l'autel,

Où Il est avec la substance de son Corps et de son Sang,

Avec son âme et sa divinité,

Avec le Père et le Saint-Esprit, et tous les attributs divins.

SEIGNEUR,

“ Au retour de la fête solennelle de *vo*tre Très Saint Corps, en laquelle trois cents millions d'adorateurs, répandus sur la surface de la terre, inclinent devant vous leurs fronts et ploient les genoux devant vos Tabernacles, vous formant une cour comme n'en ont pas eu les rois du passé, comme n'en auront pas ceux de l'avenir, le Directeur du *Movimento catolico*, son Censeur ecclésiastique et ses Rédacteurs, très fidèles enfants de l'Église que vous avez achetée au prix infini de votre Sang, unis à cette immense légion de croyants qui voient en la sainte Eucharistie la réalité la plus importante de votre pouvoir sagesse et amour : confessent du fond de leur âme, et avec la grâce divine défendront jusqu'à la mort la vérité infaillible de ce dogme sacro-saint.

Pour persévérer, avec votre secours, dans cette salutaire croyance que Vous-même nous avez enseignée, que les Apôtres ont prêchée et que les Saints Pères ont développée dans toutes les langues, nous protestons, avec l'éloquence de la conviction la plus raisonnée, contre les cris de l'impiété qui prétend inutilement ensevelir sous de tristes ruines le vénérable Mystère, en le déclarant incompatible avec la raison. Comme si la révélation divine et la raison, qui toutes deux reconnaissent Dieu pour leur auteur, pouvaient se contredire ! Comme s'il était donné à la raison de trouver des répugnances en ce qui lui est supérieur à elle-même ! comme si la science humaine était obligée de pénétrer le mode sacramentel, surnaturel et glorieux selon lequel le Corps et le Sang de Jésus-Christ existent dans la sainte Eucharistie ! Comme si l'on pouvait démontrer qu'il n'est pas permis à Dieu d'enlever à une substance quelconque ses formes ou apparences ordinaires pour lui en donner d'autres différentes !

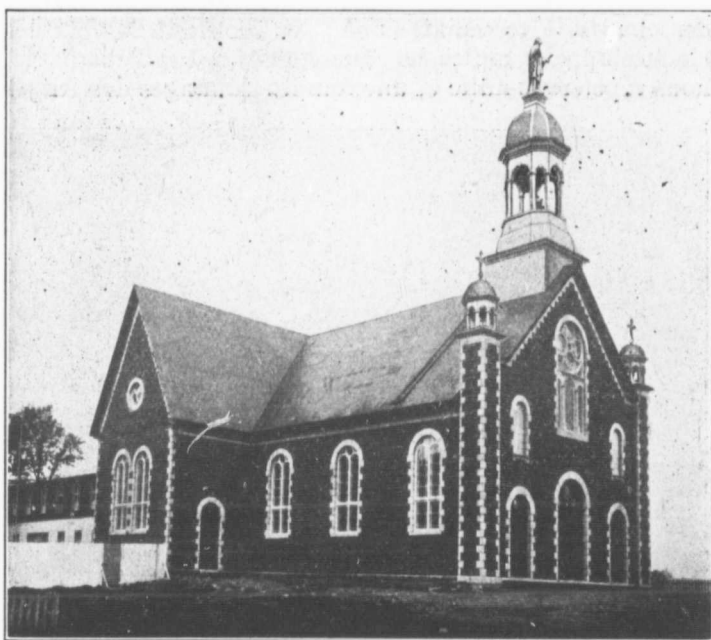
“ Elevant notre voix au-dessus de tous les bruits du blasphème, nous reconnaissons, Seigneur, en l'Hostie consacrée le signe sensible de votre réelle présence sur la terre ; nous confessons que, là où se trouve ce signe, là aussi Vous êtes présent, vous, le Verbe Incarné. Et demain, en voyant les fidèles remplir les nefes de vos temples, les foules pieuses murmurer des prières ou entonner

des chants de reconnaissance ; en écoutant la voix des cloches appeler toutes les âmes autour du Tabernacle, nous répéterons mille et une fois les louanges des Anges



Veille de la Fête-Dieu.

à votre Incarnation, renouvelée sans cesse en la sainte Eucharistie : “ Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ”



La nouvelle Chapelle de la Réparation — Pointe aux Trembles. (près Montréal)

Les Pèlerinages Eucharistiques

IL y a actuellement en France deux temples célèbres que visitent, chaque année, d'innombrables pèlerins venus de toutes les parties de la France et même des pays environnants : c'est d'abord la somptueuse basilique de Montmartre à Paris, et le sanctuaire de Paray-le-Monial. L'une et l'autre spécialement dédiés au Sacré-Cœur de Jésus, sont devenus le centre des grandes manifestations de foi et d'amour envers le Divin Roi de l'Hostie. On n'y trouve pas d'ordinaire les grands miracles extérieurs de Lourdes, mais la piété eucharistique s'y épanouit si doucement, on y prie si bien, qu'il s'y opère sans doute dans les âmes des

merveilles supérieures à toutes les guérisons physiques miraculeuses. Ce sont les pèlerinages de la *foi*, de la *réparation* et de l'*amour* : ce sont les pèlerinages à l'Hostie.

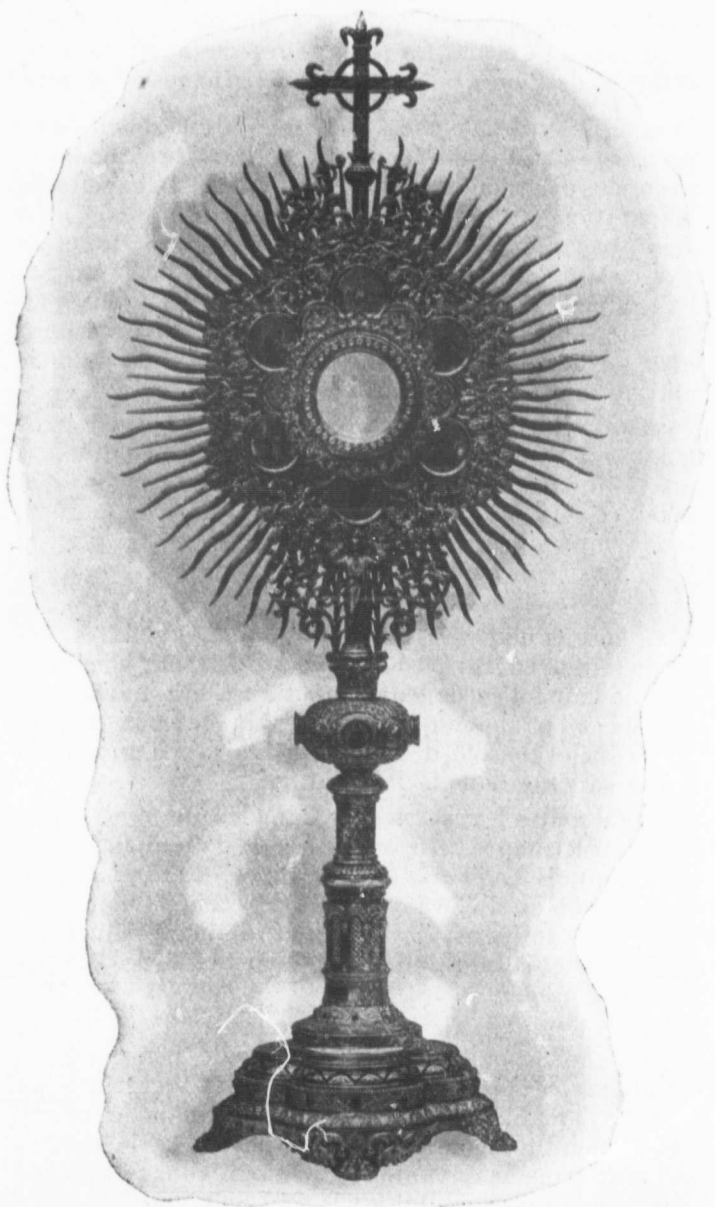
Vous n'ignorez pas, chers lecteurs, qu'une œuvre de ce genre existe au Canada. Jeune encore, humble et modeste, l'œuvre des pèlerinages eucharistiques à la " Chapelle de la Réparation " (Pte-aux-Trembles, près Montréal) n'en *poursuit* pas moins les grandes fins de Montmartre et de Paray-le-Monial. Là aussi, un petit temple dédié au Sacré-Cœur de Jésus dans l'Hostie, est ouvert à toutes les âmes qu'a touchés la grâce eucharistique et qui désirent donner un témoignage spécial de leur foi, et de leur amour au divin Roi de l'Hostie.

Pendant tout l'été, chaque jour, de nombreux pèlerins viennent s'agenouiller au pied de l'Ostensoir et du Tabernacle. Le bocage environnant, silencieux et tout embaumé de piété, rempli de monuments religieux, leur offre ensuite ses allées spacieuses pour prier, méditer, et goûter dans le recueillement les grandes pensées de la foi et de la vie surnaturelle.

L'an dernier nous avons vu des paroisses entières, venues de loin avec leur pasteur, pour offrir un hommage public de leur foi et de leur amour au Cœur eucharistique de Jésus, et chacun s'en retournait heureux et content, fortifié et consolé, disant qu'on avait vécu un jour du ciel à ce sanctuaire de la Réparation.

C'est de toutes les parties du Canada que nous attendons des pèlerinages cette année. Rien d'étonnant, qu'après le Congrès Eucharistique, qu'avec l'accroissement de la dévotion au T. S. Sacrement si accentué chez notre peuple, les manifestations de foi et d'amour envers la sainte Hostie, se multiplient et deviennent de plus en plus considérables.

" Des pèlerinages au T. S. Sacrement, disait il y a quelques années un saint religieux, quelle belle pensée ! Sans doute les pèlerinages à la Sainte Vierge et aux saints sont louables et recommandables, mais les pèlerinages à Dieu lui-même voilé dans l'hostie ne le sont-ils pas autant et même davantage ? Oh oui, allons à l'Hostie allons à Dieu lui-même : il est le seul Sauveur ! "



Joli Ostensor, Don fait à la Chapelle de la Réparation.

Certes Notre-Seigneur est aussi réellement présent dans chaque Tabernacle que dans les sanctuaires de pèlerinages ; néanmoins il attend de notre piété en ces sanctuaires privilégiés, avec des manifestations plus solennelles, des actes de religion plus éclatants, et il y répond aussi par une effusion de grâces plus abondantes.

Venez donc, venez vous refaire auprès de l'Hostie exposée, venez à Jésus qui vous appelle. Pèlerins de Marie, pèlerins des saints, devenez pèlerins de Jésus-Eucharistie ! Que toutes les âmes qui le peuvent, prennent donc la résolution de faire cette année leur pèlerinage à la chapelle de la Réparation.

Mais comme l'endroit est des plus agréables, nous tenons à faire remarquer que ce n'est pas un lieu de divertissement, et purement récréatif, mais avant tout un lieu de prières. Tous ceux qui y viennent, doivent le faire tout d'abord dans ce but. Les personnes qui s'y rendraient uniquement pour s'y divertir, ne doivent pas être surprises si elles sont instamment priées de suivre les exercices comme les vrais pèlerins.

Depuis l'ouverture de la chapelle, nous avons reçu quelques pèlerinages organisés. Le 21 Mai, les deux Congrégations de la Sainte Vierge, hommes et jeunes gens, de la paroisse Ste Brigitte de Montréal, sous la direction du Rév. M. Gibault ; le 24, le Rev. M. Marsan y conduisait les Enfants de Marie de la paroisse S. Eusèbe.

Le 4 juin, est le jour fixé pour le pèlerinage des Messieurs de la Congrégation du Saint Sacrement, de notre chapelle de l'Avenue Mont-Royal. Ils s'y rendront le matin pour la messe et la communion. Ceux qui le peuvent aimeront sans doute à se joindre à eux.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



St JEAN BAPTISTE, premier Patron des Canadiens.



SUJET D'ADORATION

St. Jean - Baptiste.

Il sera grand devant le Seigneur.
Erit magnus coram Domino.

I. — ADORATION.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a daigné communiquer à celui qu'il avait choisi pour son Précurseur, et qui, comme tel, devait lui préparer les voies, cette grandeur extraordinaire annoncée par l'Ange : "*Erit magnus coram Domino.*"

Il a été grand, non pas de la grandeur humaine, qu'il a méprisée jusqu'au dernier instant de sa vie, mais de la véritable grandeur, que Dieu estime et qu'il récompense.

Oh ! voyez comme tout est grand en Lui ! Le prophète Isaïe nous le montre, bien des siècles avant sa naissance, l'objet des attentions divines.

Sa grandeur a été annoncée à Zacharie, son père, par le même Archange Gabriel qui avait reçu la sublime mission d'annoncer à la Vierge Marie le Mystère sublime de l'Incarnation.

Sa grandeur apparaît dans sa naissance, puisque, à ce moment se délie la langue de Zacharie ; sa mère inspirée d'en haut, désigne son nom de Jean, et toute sa parenté en est dans l'admiration.

La sainteté de Jean sera exceptionnelle. L'Évangile affirme qu'il a été sanctifié dès le sein de sa mère, rempli dès ce moment du Saint-Esprit, et la grâce divine lui est communiquée avec une telle abondance que Sainte Elizabeth se trouve elle-même remplie du Saint-Esprit.

Y a-t-il à s'étonner après cela, que Notre-Seigneur ait voulu être son panégyriste ? Écoutez cette parole qui renferme ou plutôt qui dépasse tous les éloges : " Je vous le dis en vérité, entre tous les enfants des hommes, il n'y en a pas eu de plus grand que Jean-Baptiste. "

De toutes ces grandeurs, ô Jésus, vous avez été le principe ! Encore caché dans le sein de votre Mère, vous manifestez votre puissance rédemptrice par la sanctification de votre Précurseur : vous préludiez ainsi à ces prodiges de grâces que vous ne cessez d'opérer en notre faveur en votre Vie Eucharistique. Pussions-nous, à l'exemple de saint Jean-Baptiste, reconnaître vos libéralités infinies par la pratique sérieuse et constante des vertus d'humilité et de pénitence que nous allons admirer en Lui, et qui feront de nous de vrais adorateurs en esprit et en vérité.

2. — ACTION DE GRACES.

Saint Jean-Baptiste a dû reconnaître les prévenances amoureuses de Notre-Seigneur, en s'oubliant et ne travaillant que pour Lui...

Jean s'est oublié pour Notre-Seigneur.

Rappelez-vous cette circonstance dans laquelle les chefs de la Synagogue, les pharisiens, députaient vers Jean-Baptiste des Prêtres et des Lévites pour lui demanders'il ne serait pas le Messie.

" Je ne suis pas le Christ," dit-il. Peu satisfaits de cette réponse, ils ajoutent : " Etes-vous donc Elie ? — Je ne suis pas Elie — Etes-vous prophète ? — Je ne suis point prophète. — Jean-Baptiste ne sait répondre que par des dénégations aux questions qu'on lui adresse ; et lorsqu'on lui demande une réponse positive qui devra servir de règle à la Synagogue, il ne sait que faire cette étonnante réponse : "*Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert : Ego vox clamantis in deserto.*" — Une voix ! un son ! Quoi de moins subsistant et de plus rien ! s'écrie Bossuet. C'est tout ce que Jean veut être ! Quelle humilité !

Jean-Baptiste ne sait que s'éclipser totalement, pour manifester Notre-Seigneur. Il se tient caché dans le désert jusqu'à l'âge de trente ans, sans vouloir converser avec les hommes, de peur que les hommes, déjà trop prévenus en sa faveur, ne s'attachent à lui, au préjudice du souverain attachement qu'ils devaient avoir pour Notre-Seigneur.

Il ne sait parler du Sauveur que dans les termes les plus sublimes, et pour l'exalter, il prend plaisir à s'abaisser lui-même. " Il faut que Lui grandisse, dit-il ; à moi d'être diminué et de disparaître. Son désir, c'est de voir Jésus connu et adoré de tous. Il déclare n'être rien à côté de Lui ; il ne se juge même pas digne de délier les cordons de sa chaussure.

Mais voici quelque chose de plus fort. Notre Seigneur se présente à Jean pour être baptisé. " Mais, Seigneur, que faites-vous ? s'écrie le Précurseur. Avez-vous oublié ce que vous êtes et ce que je suis ? C'est moi qui dois être baptisé

par vous, et vous venez à moi ! ” Et il ne faut rien moins que la parole de Notre-Seigneur, déclarant que telle est la volonté de son Père, pour le déterminer à obéir.

Aspirons à cette grandeur de l'humilité, ce n'est que par la pratique de cette vertu, que nous deviendrons quelque chose aux yeux de Dieu.

Jean-Baptiste n'a su en outre que travailler pour Notre-Seigneur.

Son soin constant c'est de préparer les voies du Seigneur. C'est là la fin de ses prédications et de son zèle.

Son plus ardent désir, c'est de former des disciples à Notre Seigneur. “ Allez, dit-il à ses propres disciples : vous n'avez plus désormais à vivre en ma compagnie : voilà que le Maître est venu, le vôtre et le mien : c'est Lui seul qu'il faut suivre, à Lui seul vous devez vous attacher : Il a les paroles de la vie éternelle : Tenez, le voilà qui arrive : *Ecce Agnus Dei*, voici l'Agneau de Dieu.” Il aperçoit Jésus, il l'adore, il le montre, et il le proclame le seul Maître dont il faut se déclarer le disciple.

Mais Jean-Baptiste, privé de ses disciples, va-t-il renoncer à son apostolat ? Nullement. Il veut à tout prix faire connaître son Maître : “ *Medius vestrum stetit quem vos nescitis.* ” Qu'importe que son zèle lui coûte la vie ? Il bravera tout pour défendre l'honneur de Dieu, et pour venger ses droits, il dira hardiment à Hérode cette parole qu'après lui les apôtres et les vrais disciples ont répétée à travers les siècles, pour protester contre la violation des droits divins ! “ *Non licet.* Non, cela n'est pas permis : on ne saurait le tolérer sans crime. ”

Heureux les chrétiens qui, à l'exemple de Jean-Baptiste, savent se dépenser pour Notre-Seigneur, et travailler pour sa gloire. Belle, magnifique sera la récompense qu'il leur réserve dans le ciel !

3. — REPARATION.

Jean-Baptiste a voulu être le vrai disciple de Jésus. Il avait reçu pour mission de prêcher la pénitence, et vous savez avec quel zèle, avec quel courage il l'a remplie, tout en pratiquant ce qu'il enjoignait aux autres.

Entendez Notre-Seigneur Lui-même rendre hommage à la vie du Saint Précurseur : “ Allez chercher dans les palais des rois ceux qui sont vêtus mollement : ce n'est pas Jean-Baptiste qui vous donnera l'exemple de la mollesse et de l'immortification. Vous trouverez au contraire en lui un homme crucifié au monde, un homme ennemi de son corps, épuisé d'abstinences et de jeûnes, et couvert d'un rude cilice. ”

Mais voici un nouveau genre de martyr que nul n'a connu que Jean-Baptiste, *le martyr du cœur* ; et ce martyr, dit S. Thomas, fut plus cruel pour lui que toutes les rigueurs de la pénitence.

Voyez en effet : Jean-Baptiste connaissait Notre-Seigneur comme le Messie et le Sauveur du monde. Sa plus grande joie eût été de vivre avec Lui, de jouir de sa compagnie, de recueillir ses sublimes leçons, d'être le témoin de sa sainte vie ; la volonté du Père céleste en a jugé autrement : Jean-Baptiste reste à jamais privé de cette ineffable consolation ; et il accepte cette privation... il formera des disciples qu'il enverra à sa suite ; pour lui, il restera seul sur l'autre rive du Jourdain, sans jamais plus le revoir sur la terre, et ce martyr durera trente ans, et il l'acceptera par amour pour Notre Seigneur, dont il veut, avant tout, la gloire.

Il reste à Jean-Baptiste à rendre un suprême témoignage, celui du *sang* ; eh bien, ce témoignage il ne le refusera pas, et on le verra mourir en vrai témoin de Jésus-Christ, mourir pour la justice et la vérité, mourir en rappelant à Hérode ses devoirs et en lui reprochant son crime, mourir en un mot pour soutenir la cause et défendre les droits de son Dieu. Ainsi vérifiera-t-il ce qui est écrit de lui : " Il est venu pour rendre témoignage à Celui qui était la lumière, illuminant toute intelligence venant en ce monde."

Voilà la véritable grandeur de Jean-Baptiste : souffrir et mourir volontiers pour Jésus-Christ !

4. — PRIERE.

S. Jean-Baptiste, après sa sublime réponse aux députés de la Synagogue, dans laquelle resplendit son humilité profonde, termine par ses paroles : "*Medius vestrum stetit quem vos nescitis.*" Ce n'est pas de moi que vous avez à vous enquérir, mais bien de Celui qui est au milieu de vous, et que vous ne connaissez pas, et qui est pourtant le salut du monde...

O Seigneur, nous sommes loin de vous connaître tel que vous êtes, avec vos grandeurs et vos perfections infinies ; il nous suffit toutefois de savoir que vous êtes Jésus, c'est-à-dire Sauveur, pour avoir la révélation de ce que nous sommes pour vous, et de ce que vous êtes pour nous.

O Jésus, vous m'êtes tout, mais c'est surtout dans la sainte Eucharistie que vous êtes mon salut ! C'est là que vous poursuivez amoureuxment la sanctification de mon âme ; c'est là aussi, Hostie salutaire, que j'aime à vous adorer !
O Salutaris Hostia !





POUR
LA MOISSON
 DU
BON DIEU



DEVANT le foyer aux jolies flammes tranquilles, petit frère et petite sœur se groupaient tendrement auprès de leur mère, et les deux gentilles têtes blondes et jumelles, presque pareilles, se levaient attentives, comme pour mieux écouter les belles histoires qui leur étaient racontées chaque soir après la leçon de catéchisme. Ces histoires étaient des histoires vraies, choisies parmi les traits de l'Évangile que pouvaient comprendre les deux chers petits ; les âmes de ces enfants se familiarisaient ainsi avec la plus belle science du monde, celle de la charité ; elles apprenaient à connaître, afin de l'aimer grandement, Celui qui a passé en guérissant et en consolant, en faisant le bien et en enseignant à le faire.

André et Thérèse venaient d'entendre le récit de l'institution de la sainte Eucharistie, puis, en quelques mots, leur mère expliqua combien nous devons le remercier de demeurer ainsi toujours avec nous. Les mains jointes, leurs beaux regards innocents dans celui de leur mère, les enfants écoutaient de tout leur cœur, tandis que les

impressions ressenties en ce moment par ces petites âmes éclairaient leurs transparentes physionomies.

Quand le récit évangélique était achevé, leur mère avait coutume de leur demander quelques réflexions personnelles, et, en les aidant un peu, elle leur faisait trouver le sens de ces pages d'Évangile. Ce soir-là, Thérèse eut une ravissante parole qui montra combien elle avait compris ce que devrait être pour tous la sainte Eucharistie.

— Oh ! maman, dit-elle, puisque Jésus est si bon, puisqu'il veut bien rester toujours avec nous, il faut le dire à tous ceux qui ont de la peine, afin qu'il n'y ait plus de malheureux sur la terre : Il les consolerait et les guérirait tous, comme dans l'Évangile. Qu'est-ce que je pourrais bien faire, maman, pour que tout le monde aille vers Jésus ?

— Ma petite Thérèse, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus a dit cette parole : " La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers..." La moisson, ce sont les âmes auxquelles il faut apprendre à connaître et à servir Dieu. Les ouvriers, ce sont tous ceux qui cherchent à se donner de la peine afin de cultiver cette moisson, afin de sauver leurs frères. Ce sont surtout les prêtres qui représentent vraiment Jésus au milieu de nous et qui doivent passer comme Lui en faisant le bien sans cesse, en consolant et en guérissant en son nom. Prie donc, petite Thérèse, pour que Dieu nous envoie beaucoup de saints prêtres, afin que, grâce à eux, " tout le monde aille vers Jésus." Enfin, chers petits, vous serez vous-mêmes les ouvriers de Dieu si vous travaillez à vous défaire de vos défauts, si vous savez vous donner de la peine afin de devenir saints ; quand on est saint, l'on fait du bien partout où l'on passe !

Quelques instants plus tard, à côté l'un de l'autre, les deux petits enfants faisaient ensemble leur prière du soir ; en la terminant, Thérèse ajouta d'elle-même : " Mon Dieu, je vous supplie d'envoyer beaucoup d'ouvriers dans votre moisson..." et André dit à son tour : " Mon Dieu, aidez-moi à devenir un saint." Puis, tout bas, avec une naïve ferveur, il murmura : " Je ne veux plus jamais me mettre en colère..." C'était là son défaut dominant.

Quand une mère sait orienter, dès les premières années, l'âme de ses enfants vers la lumière qui doit éclairer leur existence, vers cet Evangile qui donne le sens de la vie en apprenant à se vaincre soi-même, combien alors lui est facilitée l'œuvre de l'éducation, combien aussi est rendue plus sérieuse et plus ardente la préparation à la première Communion, ce vrai commencement de la vie chrétienne !



Un jour de mai, longtemps attendu, un de ces jours de fête pour les yeux et pour l'âme, André et Thérèse firent ensemble leur première communion. En les voyant si purs et si beaux, leur mère remercia avec bonheur Celui qui les lui avait confiés : elle avait tant de joie aujourd'hui de pouvoir les offrir à Dieu en lui disant :

“ Seigneur, maintenant que je vous les ai amenés, maintenant qu'ils sont avec Vous, daignez achever ce que j'ai essayé de commencer, daignez les prendre Vous-même mieux encore que je ne sais vous les donner, afin qu'ils soient vraiment les ouvriers de votre moisson ! ”

André et Thérèse avaient appris ensemble à connaître Jésus par l'Évangile ; depuis leur première communion, ils apprirent à le connaître, à l'aimer bien davantage par l'Eucharistie ! c'est l'Évangile continué et rendu vivant pour chacun de nous. Sous cette divine influence, Thérèse surtout se développait merveilleusement ; son âme pure et ardente se tournait tout naturellement vers Dieu ; afin de plaire à Celui qu'elle recevait bien souvent et qui lui enseignait ainsi dans le secret du cœur ce que la parole humaine n'apprend pas, elle cherchait sans cesse à se perfectionner. Aussi, devenait-elle une joie pour ceux qui l'entouraient, tant elle se faisait gracieusement bonne avec tous... Souvent sa mère se demandait avec crainte : “ Les anges demeurent-ils quelquefois sur la terre ? ”

La nature d'André n'était pas toute semblable à celle de sa sœur : nature très riche, mais emportée et insoumise par instants ; malgré beaucoup de bonnes résolutions, il n'avait point encore réussi à se vaincre entièrement. Du moins, il le désirait, et son affection très grande pour Thérèse lui était un secours, un encouragement. D'ailleurs, dans cette famille vraiment chrétienne, tout se réunissait pour élever l'âme des enfants vers Dieu vers le seul but de la vie ; chaque soir, après leurs études, frères et sœurs aimaient à retrouver cette douce atmosphère faite de tendresse et de fermeté : les petites fautes de la journée étaient avouées et pardonnées... les joies se faisaient plus grandes parce que tout le monde y prenait part et que les âmes étaient en paix. C'est ainsi que se passèrent plusieurs années, sans incidents extraordinaires, plusieurs de ces bonnes années d'enfance et de jeunesse où l'on sème sans le savoir tant de charmants souvenirs pour plus tard. Pendant les vacances, l'on allait jouir du soleil, du grand air, dans une vraie campagne, et l'on profitait de ces moments de loisirs non seulement afin de se détendre l'esprit et le corps, mais aussi pour faire

connaissance avec les pauvres des environs et partager avec eux cette bonne joie qui vient de Dieu.

* *
* *

Par une belle matinée toute rayonnante de soleil et de vie, dans un chemin fleuri, marchent lentement un prêtre et un enfant ; l'enfant porte un flambeau et agite doucement sa clochette à l'approche des maisons, car c'est Jésus qui passe pour aller consoler les derniers instants d'une jeune mourante. Dans sa claire petite chambre,



Thérèse attend le moment de sa dernière communion ; elle va mourir et le sait, mais une joie surnaturelle la transfigure. Dès le matin, elle avait demandé à son frère de lui cueillir les plus belles fleurs du jardin, afin d'orner sa chambre comme un sanctuaire.

— Surtout des roses blanches, avait-elle dit, celles de ce rosier que nous avons planté ensemble...

Il s'était hâté de les lui apporter.

— Oh ! demande à Jésus de te guérir, supplia-t-il ; tu sais bien que dans l'Évangile Il guérissait tous ceux qui s'approchait de Lui ; il fera peut-être la même chose pour toi tout à l'heure...

Thérèse regarda son frère avec tendresse :

— Non, répondit-elle, je ne le lui demanderai pas... Tu te rappelles bien, reprit-elle, qu'autrefois maman nous faisait prier afin d'obtenir des ouvriers pour la moisson du bon Dieu, et depuis ce moment, depuis surtout notre première communion, j'ai demandé à Dieu qu'Il veuille bien employer toute ma vie à cette œuvre-là. Donner à Dieu un saint prêtre, c'est sauver des milliers d'âmes... Je vais mourir bientôt, mais j'offre ma mort à Dieu afin qu'il exauce mon plus grand désir ! Toi que j'aime tant, Dieu t'appellera peut-être un jour... mais je ne veux plus rien dire maintenant, car Jésus va venir... les roses blanches que tu as cueillies toi-même seront comme une prière autour de Lui.

Quelques instants plus tard, le prêtre était entré, et, pendant sa dernière communion, Thérèse confia de nouveau le secret de sa courte vie si pure à Celui qui l'aimait et qui lui disait : "Viens !"

Après son action de grâces, elle parut s'endormir. Était-ce déjà le dernier sommeil ? Mais soudain, elle se réveilla comme pour dire un dernier adieu à tous ceux qui l'entouraient : d'abord à sa mère, qui, en vraie chrétienne, rendait à Dieu, sans un murmure, sans une plainte, l'ange qui lui avait été montré sur la terre. André fut nommé le dernier, mais, avec une toute spéciale affection, et bien bas, pour lui seul, elle murmura :

— Si tu es prêtre un jour, tu parleras très souvent de Jésus dans l'Eucharistie, tu diras très souvent aussi qu'il faut le remercier beaucoup d'être avec nous...

Ce fut sa dernière parole; elle s'endormit de nouveau et les anges vinrent la réveiller pour le ciel.

En face de cette mort, pourtant si douce, André eut tout d'abord une sorte de révolte qu'il ne put dominer : les paroles dernières de sa sœur n'avaient pas encore pénétré jusqu'à son cœur, car un sentiment unique dominait toute autre impression : Dieu lui enlevait sa sœur, son ange visible ! Incapable de prier, croyait-il, incapable aussi de donner ou de recevoir des consolations, il s'enfuit de la petite chambre où elle reposait afin de ne pas la voir morte...

La mort, instinctivement, fait horreur, et il est besoin de toute la grâce de Dieu pour la transfigurer... André s'était réfugié dans le coin le plus reculé du jardin, afin de ne rien voir, rien entendre... A quinze ans, les premiers vrais chagrins sont si durs ! Là, dans ce même endroit, ils étaient venus bien souvent, Thérèse et lui, pour jouer, causer et quelquefois prier ensemble. C'était si frais et si calme, ce petit abri de verdure d'où l'on apercevait le ciel à travers les branches ! Peu à peu ce silence, cette paix agirent heureusement sur la souffrance trop vive du pauvre petit... il se trouva lâche de ne pouvoir supporter la vue de la mort, puis il pensa que Thérèse attendait encore un suprême adieu et qu'elle devait emporter avec elle dans la tombe un dernier souvenir de son frère. Alors il cueillit une rose blanche toute pareille à celles du matin et il partit vite pour ne pas céder à une nouvelle appréhension. Dans la maison silencieuse, il pénétra doucement, puis dans la chambre où l'on priait. Encore une fois, il voulut partir, mais il regarda comme malgré lui. Qu'elle était belle ainsi, sa petite sœur Thérèse, toute blanche et souriante ! La tête à demi inclinée, les mains jointes, elle semblait prier avec les anges. Son visage si fin et si gracieux avait reçu comme un reflet de l'au-delà, et les cierges, qui jetaient sur elle une tendre lueur, faisaient ressortir encore sa blancheur de lis... André tomba à genoux, et la parole qu'il n'avait pas encore prononcée s'échappa soudain de son cœur, de ses lèvres : " Mon Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel..." Oh ! la divine parole qui apaise et sanctifie toute souffrance ! André la répéta bien des fois en contemplant la virginale beauté de sa sœur ; il se sentait apaisé, consolé, auprès de ce lit de mort tout rayonnant d'une joie céleste... Et maintenant se firent entendre de nouveau les dernières paroles que Thérèse lui eût dites : " Si j'avais son âme, pensa-t-il, Dieu m'appellerait un jour afin d'être prêtre, comme elle le désirait tant, comme je le voudrais moi-même, mais en suis-je capable ? " Il pria, il pria longtemps auprès de cette douce petite morte... Peu à peu entraîna dans son cœur une conviction qui devint très intense : l'appel divin se ferait entendre

si, à tout prix, il arrivait à dominer sa nature, à vaincre ses défauts. Et lorsqu'entre les mains jointes de Thérèse il glissa la rose blanche cueillie pour elle, ce fut en lui confiant sa prière d'autrefois : " Aide-moi à devenir un saint ! "

* * *

Dieu bénit toujours de semblables désirs, et la souffrance est souvent sa divine réponse ! — Après cette première épreuve qui devait laisser une empreinte sur toute sa vie, André comprit et éprouva ce qu'était la croix, la divine vertu de la croix qui transfigure les âmes. Son âme apaisée entendit un jour la voix de Dieu : il devint prêtre. Ce fut un vaillant ouvrier dans la moisson de Dieu ! Avec bonheur, il consacra ses peines, ses travaux, sa vie tout entière à la gloire du Maître. Oh ! que son ardente éloquence sut attirer et convaincre les âmes ! Mais surtout quand on l'entendait parler de la sainte Eucharistie, on aurait pu croire qu'un ange lui inspirait ce qu'il devait dire, tant se faisaient sentir et partager son amour et sa reconnaissance pour Jésus. Sans doute, l'âme bienheureuse dont le dernier désir se trouvait réalisé, lui prêtait quelques accents du ciel afin de pouvoir parler de Celui qui demeure au milieu de nous, de Celui que nous devons faire connaître et aimer !

CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

de MADRID

NOUS avons déjà annoncé à nos lecteurs que le prochain Congrès Eucharistique International se tiendrait à Madrid du 25 au 29 juin. Voici en quels termes, Mgr Heylen, évêque de Namur et président de l'Œuvre des Congrès Eucharistiques, faisait part aux prêtres et aux fidèles de son diocèse de cette nouvelle :

“ C'est une nouvelle conquête de l'œuvre qui nous tient à cœur. Voilà que, devant elle, s'ouvrent aujourd'hui les portes de l'antique et célèbre terre des Ibères et des Celtes. Emule de maintes autres nations de l'Europe ou du Nouveau Monde, la chrétienne Espagne, portion choisie de l'apôtre St Jacques, patrie de St Ignace et de Ste Thérèse, aspire à bénéficier des pieuses et saintes jouissances ainsi que des fruits d'un Congrès. Elle offre aux prochaines assises qui se dérouleront dans sa capitale avec la participation de l'autorité civile un cadre attrayant, voire merveilleux, à plus d'un titre : esprit public foncièrement catholique, sentiments chevaleresques, splendeurs d'un ciel méridional, éclat d'une architecture originale, religieuse et civile, qui rappelle, ici, le passage néfaste de l'Arabe et du Maure, là, la munificence des rois catholiques, partout, le profond attachement du peuple espagnol à la foi chrétienne.

“ Vous prierez donc, N. T. C. F., pour qu'il plaise à la divine Providence de répandre ses bénédictions sur une si importante entreprise. Cette coopération si facile et si précieuse de la prière, nous osons la demander à tous, membres des communautés religieuses, prêtres et laïques, enfants des établissements et des écoles. Que grâce à ces communes supplications, les prochaines solennités eucharistiques soient bienfaisantes pour l'Eglise tout entière ! Qu'elles soient avant tout bienfaisantes pour l'Espagne ! Puissent ces populations qui veulent rester fidèles à leur foi, puiser dans ces manifestations religieuses un surcroît de fermeté et de vaillance au milieu de leurs épreuves actuelles.”

* * *

Les nouvelles qui nous arrivent d'Espagne donnent raison aux espérances de Mgr Heylen.

Une première et très solennelle réunion du Comité d'organisation a eu lieu, sous la haute présidence de Son Altesse Royale l'Infante Isabelle de Bourbon, de Son Emin. le Cardinal archevêque de Tolède, de Mgr l'Evêque de Madrid et de Mgr l'Evêque de Sion. Toutes les classes de la société étaient représentées et cette première

réunion a soulevé un enthousiasme extraordinaire, surtout parmi la noblesse et les membres de l'Adoration nocturne, qui compte 68,000 adorateurs divisés en 460 sections. Tout le monde a promis son concours.

La famille royale et le gouvernement offrent également leur appui aussi ferme qu'efficace, et notre confrère l'*Universo* de Madrid promet que le Congrès international espagnol de 1911 dépassera encore une fois tous les précédents et par la piété des Congressistes et par la splendeur des fêtes, auxquelles l'armée nationale prendra officiellement sa part.

A cette occasion, Son Emin. le Cardinal Aguirre, archevêque de Tolède et Primat d'Espagne, écrit à ses collègues de l'Episcopat espagnol, ces mots qui trouvent leur application même au Canada :

“ Voilà une excellente occasion pour les catholiques de se réunir devant le T. St Sacrement en exposant à l'entrée de son auguste demeure tout ce qui a pu être cause de querelles et de discordes. Unis tous dans le même amour à la Divine Hostie immolée par amour pour nous, comme nous sommes déjà unis dans la même foi et la même espérance et régénérés par les mêmes eaux baptismales, il nous sera très facile de nous aimer mutuellement avec sincérité et vérité en faisant trêve à nos arrières-pensées et en oubliant les injures supposées pour former une phalange serrée, qui sous la direction de ses chefs naturels, ira à l'encontre des ennemis de la sainte Eglise, laquelle est chère et respectable pour nous tous. L'Eglise a aujourd'hui plus que jamais besoin de ce concours loyal, de cet effort désintéressé, de cette obéissance de tous ses enfants ”.

Puissent d'aussi nobles paroles être entendues et les Catholiques, au lieu d'aller à Rome, donner aux insulteurs du Pape l'appui moral de leur présence, aller à Madrid acclamer Jésus-Eucharistie.



LE CŒUR DU DIVIN ROI



UNE vieille légende écossaise raconte que le chevalier Douglas, fidèle à son vœu qu'il avait fait à Robert Bruce, prit le cœur du vaillant chef après sa mort, l'enveloppa dans un linge de soie, le plaça sur son cœur et partit ensuite pour Jérusalem, où il devait déposer au pied du Saint Sépulcre le cœur de son royal ami.

Douglas quitte son pays, il traverse la mer, il passe la France, il passe les Pyrénées. Or, dit la légende, le cœur de Bruce, posé sur celui de Douglas, opérait des merveilles.

Un jour, après de longues marches, le chevalier s'arrête épuisé. Il s'assied sur le bord de la route ; ses yeux sondent les horizons fuyants ; la lassitude l'envahit et la nostalgie le prend. Il regrette la patrie qu'il a quittée ; il rêve à ses chères montagnes d'Ecosse, aux lacs d'azur, aux hameaux, aux jolies bourgades de son pays. Et il peut retourner sur ses pas, c'est-à-dire commettre la forfaiture d'oublier son vœu, son serment. Alors le cœur de Bruce se met à battre plus précipitamment sur le cœur de Douglas, le chevalier reprend courage, il continue sa marche ; et toujours ainsi, à chaque fois que la défaillance se faisait sentir, le cœur de Robert Bruce, par des battements plus précipités, ranimait le courage de son ami.

Douglas traverse encore d'autres pays, portant sur son cœur le précieux trésor. Arrivé à un grande plaine, où des chrétiens étaient écrasés par des Maures, le cœur du roi d'Ecosse excite l'héroïsme du chevalier.

Douglas ramasse une épée, s'élance sur une cheval, pousse la charge contre les mécréants et ramène la victoire sous le drapeau des chrétiens. Et ainsi à chaque danger, à chaque difficulté, jusqu'à ce qu'enfin, arrivé à Jérusalem, il put ensevelir pieusement le cœur de son royal ami.

Chevaliers du Christ, nous avons mieux que la poussière d'un cœur royal à mettre sur notre poitrine. Nous avons le cœur même d'un Dieu, le cœur du Roi Jésus, vivant, actif dans son Eucharistie. Avec ce cœur sur le nôtre, nous ne connaissons ni les ennuis, ni les fatigues, ni le découragement. Nous marcherons toujours dans la voie de l'honneur et du sacrifice, dédaigneux de tout, les yeux fixés sur le but à atteindre. Et ainsi après avoir embaumé notre route ici-bas, le Sacré-Cœur nous introduira dans la maison du Père, dans le royaume de la Jérusalem céleste.

S. COUBÉ.

AVE VERUM

AUG. WILTBERGER.

Moderato.

1st Voice. 

2nd Voice. 

Organ. 

p 
 A - ve - ve - rum Cor - pus na - tum
 Ve - re pas - sum, im - mo - la - tum

p 
 A - ve - ve - rum Cor - pus na - tum
 Ve - re pas - sum, im - mo - la - tum




 de Ma - ri - a Vir - gi - ne.
 in cru - ce pro ho - mi - ne


 de Ma - ri - a Vir - gi - ne
 in cru - ce pro ho - mi - ne



DU TRES SAINT SACREMENT

201

p

Cu-jus la-tus per - fo - ra - tum flu-xit un - da, san - gui - ne:
E - sto no-bis prae-gu - sta-tum mortis in - e - xa - mi - ne:

p

Cu-jus la - tus per - fo - ra - tum flu-xit un - da, san - gui - ne:
E - sto no - bis prae-gu - sta - tum mortis, in - e - xa - mi - ne:

pp

O cle - - mens, o - pi - - e, o

pp

O cle - - mens, o pi - - e, o

pp

dul - cis Je - su, fi - li Ma - ri - - - ae.

dul - cis Je - su, fi - li Ma - ri - - - ae.

Prions pour nos abonnés défunts.



Montréal : Mme Elzéar Viger. — Mlle Henriette Desureault. — Mlle Marie Fontaine. — Mlle Isabelle Hébert. — Rde Sr Jean. — Rde Sr Bélaïr. — Rde Sr St Amand, des SS. Grises. — St Martin : Mme Victoria Bigras — Cedar Hall : Mme Jos. Saindon. — Rivière Trois Pistoles : Mme Délina Malenfant. — Ste Martine : Mme Vve O. Bergevin. — St Laurent : Rde Sr Marie de St Hubert, née Joséphine Dagenais, S. S. C. — St Hyacinthe : Sr Marie du Carmel, née Marie Delphine Lachapelle. — Burnville : Mrs J. B. Blanchard. — St Barnabé : Thomas Gelinas. — St Célestin : Isaïe Doucet. — Westbury Bassin : Blandar Tardif. — Joseph Tardif. — St Grégoire de Montmorcency : Mme Bonaventure Normand. — St Alexis : Joseph Forest. — Anse au Griffon : Placide Langlois. — St Esprit : Mme Vve Moïse Grégoire. — St Magloire : Mme Frs Côté. — Auburn, Me : Adolphe Lavigne. — Ile Dupas : Louis Michel Désy. — Contrecoeur : Mme Aug. Dansereau. — Ste Anne de Sorel : Mme Marie Bibeau. — St Hubert : Conrad Brassard. — St Lazare Station : Mme Delphis Chartier. — Sanford : Joseph Dubé et son fils. — Holyoke, Mass. : Mme L. M. St Cyr. — St Philippe de Néri : Mme Jos. Michaud. — St Alph. de Caplan : Marcellin Leblanc. — Leominster, Mass : John Hemingny.

“ BIENFAITEURS ”

de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal : Mlle Philomène Côté. — Ant. Racicot. — Mlle Blanche Brillon. — Mlle Berthe Jarry. — Mlle Annette Hanfield. — Martin Vallières (défunt). — Mme Louis David. — Anonyme. — Anonyme. — Mlle Amanda Amyot. — Mlle Céline Bastien. — Anonyme. — Lewiston : Mme Rose Anna Parent. — Mme Jos. Lizotte. — Terrebonne : Mme Nazaire Bernier. — Manchester, N. H. : Emile Deslauriers. — Trois-Rivières : H. A. Hêtu. — Côtes-des-Neiges : Mme H. Crochetier. — St Michel de Rougemont : Mlle Malvina Alix. — St Romuald : Mme Édouard Bergeron. — St Roch des Aulnais : Anonyme.

N. B. Est dit “ Bienfaitrice ” toute personne qui fait, en faveur de “ l'Œuvre du Sacerdoce ”, une offrande de \$5.00, ou réunit 50 cotisations de 10 centins.

Les personnes qui désirent des Listes pour l'insertion de nouveaux associés, sont priées de s'adresser au Juvénat, Terrebonne, P. Q.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

—
—
tin :
vière
Vve
osé-
née
— St
bury
mo-
l. —
oise
phe
aug.
ert :

—
M.
i. de
r.

—
lle
—
lle
me.
tte.
H. :
tes-
ont :
Ber-

—
uvre
ociés,

—
al.